

L'ESPRIT DE FRATERNITE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

Mme Suzanne Giuseppi-Testut

La fraternité nous entraîne dans une rencontre humaine et divine. Parler de la fraternité, c'est avant tout parler de l'amour. Comment aimer le frère.

Sommes-nous prêts à accueillir cette idée :

Il n'y a pas d'ennemis à détruire mais des personnes à aimer

Ces quelques mots décrivent l'esprit qui demeure en François d'Assise.

François d'Assise était pétri par l'Écriture, il en reprenait les termes dans ses écrits et dans ses témoignages. Il témoignait de la Parole par sa douceur et sa tendresse, par sa mansuétude, ainsi que par un profond respect pour tout ce qui l'entourait. Très attaché au Christ, sa spiritualité est toutefois profondément Trinitaire. Il ne se sépare jamais du Père, du Fils et de l'Esprit.

Nous savons tous que le tout début de sa conversion s'est produit dans la petite église de San Damiano près d'Assise, devant le Crucifié. Ce jour-là, François fait l'expérience intime de Dieu, il fait l'expérience de la Source de Vie dans tout son être. Il reçoit une décharge d'amour qui va bouleverser son existence et sa relation à Dieu, aux autres et au monde.

Emu au plus profond de ses entrailles, François entre en communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Il se sait, dans cet instant, aimé de Dieu. Il se découvre lui aussi « fils bien aimé ».

Il comprend dès lors que la relation du « Père au Fils » est inséparable de la dimension fraternelle.

Ainsi, la fraternité ne part pas chez François, d'une simple et belle idée.

La fraternité part d'un acte de foi, d'une rencontre, d'une présence et d'un regard d'amour. Elle part de la prise de conscience de notre filiation adoptive qui fait comprendre à François, qu'il est aimé du Père avec ses « entrailles » de miséricorde.

Ce mot « entrailles » est de moins en moins employé... certains le trouve même un peu dégoûtant. C'est fort dommage car les entrailles sont le symbole de l'amour de Dieu.

Citons à ce sujet le prophète Jérémie qui témoigne de l'amour de Dieu, au-delà de toutes nos infidélités :

« Ephraïm est-il donc pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré, que chaque fois que j'en parle je veuille encore me souvenir de lui ? C'est pour cela que mes entrailles s'émeuvent pour lui, que pour lui déborde ma tendresse. » (Jérémie 31,20).

Ce mot traduit l'idée d'être ému et exprime un sentiment d'intense compassion. Il est l'image d'un amour plein de tendresse. Il évoque aussi un lien viscéral, maternel. Il exprime donc des sentiments très profonds et intimes.

- L'amour de Dieu provoque ainsi en François son propre amour et le fait « éclater ». Son cœur s'ouvre et se dilate.

- Ses entrailles vont pouvoir « enfanter ».

Dès lors :

Si nous avons des entrailles de « fils », nous aurons des entrailles de « frère » pour les autres, les enfants bien-aimés du Père.

Citons l'apôtre Paul :

« Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricordes, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. » (Col 3,12)

- C'est donc dans le sentiment vif, profond, de la Paternité de Dieu, que nous trouverons l'amour de la fraternité.

- C'est en laissant vibrer nos entrailles, en nous laissant émouvoir que nous entrerons dans l'esprit de fraternité.

Les mots d'amour : « bien-aimés », « mes petits enfants » si souvent employés par les apôtres lors de leurs témoignages ou de leurs enseignements, rappellent notre filiation au Père. Ces mots résonnent maintenant d'une toute autre façon dans le cœur de François.

Le don de piété prend place dans son cœur.

Voilà encore un mot un peu oublié. (parfois associé à "bondieuserie" ou encore confondu avec pitié)

Pourtant, c'est dans la piété, dans cet attachement à Dieu fait de respect, de tendresse et d'amour, que se trouve l'amour fraternel.

Si François, avant cette expérience, avait commencé à donner quelques pièces aux pauvres, maintenant, il va distribuer sans compter une autre richesse, celle de l'Amour tendre de Dieu, parce qu'il s'est attaché véritablement à Dieu. Il est lié au Seigneur par la tendresse et l'amour. C'est cela la piété.

Cette richesse faite d'amour et de tendresse est dans le cœur de chacun de nous. Richesse dont nous nous savons habités dès l'instant où nous nous reconnaissons « enfants de Dieu », enfants adoptifs du Père.

Riche de cet Amour, les « autres » ne peuvent plus apparaître à François comme des étrangers. Même ceux qu'il rencontre dans la rue lui apparaissent comme des frères. Des frères qui, comme lui, errent sur cette terre cherchant à satisfaire une faim de bonheur, de vérité, de justice et peut-être, sans s'en rendre compte, la vraie faim, celle de la plénitude dans l'Amour.

François ne peut dès lors que les regarder fraternellement et son regard ne peut-être qu'accueil, invitation, prolongement de la Présence du Fils de Dieu et de l'Esprit qui l'anime ... et qui nous anime.

En effet, plus il va rayonner l'attachement empli de respect et de tendresse qu'il a envers le Père ... et plus il va vivre l'Evangile à la suite du Christ, plus ce rayonnement d'amour va s'étendre à ses frères en humanité... frères qui sont aussi les enfants bien aimés du Père.

- Animé par la grâce, poussé par l'Esprit, ce rayonnement va favoriser le rapprochement.

François regarde donc tous les êtres, fraternellement, il les aime et les inclus dans sa vie.

- Fraternité universelle où toutes les créatures sont frères et soeurs parce qu'elles ont toutes pour origine le même Père, aimant.

Par la capacité de François à susciter la fraternité, celle-ci rend possible et facile la convivialité humaine.

- Son esprit de piété facilite et attendrit les rapports sociaux. (intervient pour réconciliation)

- Son attachement à Dieu lui permet d'apporter dans sa relation avec les autres, la douceur et la tendresse reçues du Père.

C'est ainsi qu'il va devenir peu à peu, « frère François », l'artisan de paix que nous connaissons tous.

- C'est le chemin sur lequel François d'Assise est appelé et conduit. C'est le chemin sur lequel nous sommes tous appelés : La fraternité.

Quel est celui qui en témoigne le mieux sinon le Christ. Jésus est un homme de relation. Il va vers. Il va vers ses frères et soeurs. Il est "en" relation permanente. Il ose la rencontre et il ne fuit personne. S'il lui arrive de se retirer dans la solitude pour prier, il se laisse toujours rejoindre.

- C'est cela aussi la fraternité, se laisser rejoindre, se laisser appeler, se laisser "déranger".

- En un mot, la fraternité se vit au sein d'une relation.

En conséquence :

Les autres, nos frères et sœurs en humanité, sont nécessaires aussi pour la réalisation de notre vie.

Si réaliser notre vie, c'est devenir accueil et don, si nous n'avons pas en face de nous l'autre qui nous accueille ou qui nous donne, nous ne pouvons ni nous donner, ni accueillir, ni recevoir. Or, la fraternité s'accomplit dans un échange, dans un partage, dans un service, dans un respect, dans un dire ou dans un regard. Dans un silence ou dans un baiser.

- Nul n'est trop pauvre pour n'avoir rien à donner

- Nul n'est trop riche pour n'avoir rien à recevoir (proverbe Malgache)

La première grande expérience d'esprit de fraternité que François va vivre, sera la rencontre des lépreux.

Cette expérience est incontournable. Je l'avais citée dans ma conférence de Carême sur la miséricorde. Nous allons la reprendre différemment.

François place la rencontre du lépreux dès le début de son Testament. Cela montre son importance. Il emploie le mot "pénitence", à comprendre comme « retournement ».

"Le Seigneur me donna ainsi à moi, frère François, de commencer à faire pénitence : comme j'étais dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je fis miséricorde avec eux. Et en m'en allant de chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'esprit et du corps ; et après cela, je ne restai que peu de temps et je sortis du siècle". (Test 1-3) (il s'est détaché du monde tout en se sachant dans ce monde)

- Il y a dans ces paroles toute la saveur biblique de la parabole du "bon Samaritain". (Lc 10, 25-37)

Nous savons que Jésus s'en sert pour illustrer sa définition du "prochain". D'ailleurs, juste avant la parabole, intervient le précepte : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". C'est la source du principe de réciprocité.

- Le Seigneur met donc François à l'épreuve du "prochain", et quel prochain ! Celui qui l'horripile !

- Le Seigneur le confronte au service du prochain et au commandement d'amour.

François vit un renversement de perspective radical. Non seulement il se montre capable de fraterniser avec ce qu'il méprise et repousse de toutes ses forces mais la joie ressentie lui fait comprendre que le lépreux est son frère et qu'il est lui aussi, fils bien aimé de Dieu. Cela le rend donc "aimable". Il découvre, il contemple alors dans le frère lépreux, la beauté sans limite du Créateur. (amour infini de Dieu). En cela et, par ce nouveau regard, il resitue le lépreux dans sa dignité d'homme créé à l'image de Dieu. Tous deux bénéficient du même regard aimant du Père.

- Aimer ses frères, c'est connaître Dieu, c'est-à-dire, observer ses commandements. (cf. 1 Jn 2, 2-11)

- "Mon" prochain, c'est tout être humain, quel qu'il soit.

- La fraternité se vit en actes, dans un dépassement, parfois ; dans le don de soi, toujours !

- Le don de soi opère un retournement, il transfigure un être. Il fait rayonner l'image de Dieu en nous.

- Celui qui aime son frère demeure dans la lumière et il n'y a en lui aucune occasion de chute. (1 Jn 2,10)

Un peu plus loin, dans son Testament, François évoque ses premiers frères. Il écrit :

"Après que le Seigneur m'eut donné des frères"

Il est très intéressant de noter que des frères "sont donnés" à François et le rejoignent seulement après l'acte fraternel posé envers les lépreux. En effet, se produit en François, un changement de regard sur le prochain. Il a su faire preuve de compassion et se séparer de ses peurs. (Rayonnement)

Cette expression "Après que le Seigneur m'eut donné des frères" nous dit deux choses fondamentales pour comprendre la fraternité, selon François d'Assise :

- La première : François accueille ses frères comme un don de Dieu.

Un don du Dieu Amour peut-il être autre chose qu'un beau cadeau ? François nous invite tout particulièrement à accueillir tous ceux que nous rencontrons comme un cadeau que le Père nous envoie ... même s'il peut arriver que le "cadeau" ne réponde pas tout à fait à ce que nous aurions souhaité!

- La deuxième : ce n'est pas lui qui les a choisis.

Pas plus que nous ne choisissons notre famille, nos collègues de travail ou les membres de notre communauté paroissiale etc. Alors, François s'efforce d'accueillir chacun comme messager d'un appel du Seigneur, pour apprendre à déployer toujours davantage sa capacité d'aimer.

Ainsi, l'exercice de l'amour fraternel selon la conception franciscaine, nous conduit à un dépassement permanent de nos sympathies naturelles et de nos attirances spontanées.

Jésus ne nous a-t-il pas invités à ne pas nous contenter "d'aimer ceux qui (nous)aiment" mais à "aimer (aussi) nos ennemis"!

C'est sur les pas de François à Assise, que j'ai perçu avec force, l'urgence pour notre monde et dans notre Eglise, de reprendre conscience à quel point l'annonce de l'Evangile doit passer par le témoignage concret de communautés vraiment fraternelles. Seules elles peuvent démontrer, d'une part, que c'est possible et, d'autre part, que c'est pour chacun un authentique chemin de bonheur.

Tout cela est très beau mais nous ne pouvons pas éviter cette question :

Est-ce facile de fraterniser ?

Il n'est pas toujours facile de fraterniser. Cela est même extrêmement exigeant.

Malgré sa foi et son attachement indéfectible à Dieu, malgré son changement radical de vie, malgré son désir de vivre l'Évangile à la suite du Christ c'est-à-dire : accueillir et mettre en œuvre la Bonne Nouvelle, dans l'esprit de fraternité... l'apprentissage de la fraternité qui commence pour François va mettre à rude épreuve ses « entrailles de miséricorde ». Il en sera de même pour ses frères. Il en est parfois de même pour chacun de nous.

La relation fraternelle nous confronte à l'acceptation de l'imperfection des choses du monde et à l'acceptation de notre propre misère.

Elle nous confronte à la gestion des difficultés, au sein de la famille ou de la communauté dans laquelle nous vivons, dans le monde du travail ou dans tout groupe humain. François d'Assise a vécu la fraternité comme un lieu pascal. Il y a trouvé ses plus grandes joies mais aussi ses plus grandes souffrances.

Prenons à témoin les relations interpersonnelles, cela nous concerne tous dans notre quotidien.

Les frères de François, par exemple, ne se heurtent pas à des difficultés uniquement quand ils se déplacent. En effet, ils ne sont pas toujours bien accueillis et certains subissent même de nombreuses humiliations. Mais eux aussi sont des hommes et non des modèles de vertu et, en communauté, ils ne débordent pas forcément tous d'amour mutuel... bien qu'à l'appel de Dieu ils aient choisi de vivre en fraternité et qu'ils s'appellent « frères » entre eux.

Ils doivent soigner leur vie fraternelle, établir et maintenir un équilibre psychologique.

- Pour cela ils utilisent les échanges, les partages et toutes les expériences qui peuvent permettre à la fraternité de prendre forme dans leur vie. Ils apprennent à demander, à donner et à échanger.

- Demander : vrai acte de pauvreté qui consiste à reconnaître que "j'ai besoin de toi". Cela ouvre souvent la voie à une rencontre qui peut être très belle.

- Donner : Faire ce qui est en mon pouvoir "selon les moyens dont Dieu me fera la grâce" pour répondre à la demande du frère. Ma réponse devra dire quelque chose de l'amour que Dieu porte à mon prochain qui demande.

- Echanger : Accepter de partager sa "richesse" puis de recevoir de la "richesse" de l'autre. Seul l'échange permet de donner à l'autre sans l'asservir, et de recevoir de l'autre sans s'aliéner.

- Ils font le choix du bien et de la douceur et s'efforcent de toujours opter pour Dieu.

- Ils s'appliquent à reconnaître en l'autre, au-delà du visible, qu'il est « mon » frère en tant qu'image de Dieu

- Ils s'efforcent aussi de faire régner un esprit maternel comme moyen et symbole de relations plus profondes : une prévenance mutuelle et de la tendresse des uns pour les autres. François manifeste cet esprit dans ses rencontres, quand il visite les familles, quand il est sollicité pour régler des conflits et bien sûr en fraternité et à plusieurs reprises dans ses écrits, dans sa Lettre à Frère Léon ou dans sa Règle pour les ermitages par exemple :

Frère Léon, salut et paix de ton frère François. Je te dis ainsi, mon fils, comme mère...Ceux qui veulent rester religieusement dans les lieux déserts, qu'ils soient trois frères ou quatre au plus ; que deux d'entre eux soient les mères et aient deux fils ou un au moins ...

Ainsi, l'esprit de fraternité existe et vit parce que l'homme continue d'aimer et de s'émouvoir avec ses entrailles de miséricorde. Ces entrailles de miséricorde concernent autant l'homme que la femme, chacun peut enfanter l'Amour.

Peut-on par exemple parler de fraternité au sein d'un couple ?

Oui, car il y a un « Je » et un « Tu ».

Ainsi, avant de voir l'époux ou l'épouse qui me fait face, je dois voir le frère, la sœur.

Jésus lui-même, en tant que vrai Homme, s'est fait le frère de chaque homme et de chaque femme avant de se révéler comme vrai Dieu.

C'est la raison pour laquelle, François d'Assise, qui a su fraterniser avec toutes les créatures, nous invite à une fraternité universelle enracinée dans la personne de Jésus :

« Tout homme est mon frère. Et il y a lieu de le servir pour le porter à l'amour de Dieu en toute joie et allégresse. »

François nous signifie par là que comprendre l'autre, c'est bien, mais le comprendre avec joie, c'est mieux ; agir pour l'autre, c'est bien, mais agir avec joie, c'est mieux ; Accueillir le frère, c'est bien, mais l'accueillir avec joie, c'est mieux ; prier pour mon prochain, c'est bien, mais prier avec joie, c'est mieux.

Il nous montre que l'esprit de fraternité est une étape dans l'amour, l'étape de la gratuité.

L'esprit fraternel ne peut s'accomplir sans Jésus car, chaque fois que l'homme donne ou reçoit de l'amour, il témoigne ou devient témoin de la Vie, c'est-à-dire du Christ qui vit en lui. C'est ce chemin qui témoigne du passage de la mort à la Vie dans la mesure où l'amour est donné gratuitement et reçu gratuitement. Or, il arrive que cela ne soit pas le cas.

« Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, puisque nous aimons nos frères. Qui n'aime pas demeure dans la mort » (1 Jn 3,14).

Pour que la fraternité soit victorieuse, « il faut que l'amour l'emporte ... »

Nous devons renforcer la qualité de vie fraternelle

François met souvent l'accent sur la non-domination réciproque, l'orgueil et la vaine gloire qui enferment l'homme en lui-même et l'isolent par rapport aux autres et à Dieu. Il insiste sur l'attention à la vie et à l'âme des frères et de ceux qui nous entourent. Prêter attention à l'autre.

Cela signifie que l'esprit de fraternité ne manipule pas, il est au service de tous.

Cela nécessite de faire un travail de reconnaissance sur soi pour ensuite aider et mieux aimer notre prochain, le frère, la sœur en humanité ou encore la personne avec laquelle nous avons choisi de vivre .

Seul l'homme qui fait la vérité sur lui-même devient capable d'être frère. Il peut accueillir les autres avec leurs limites et leurs faiblesses.

- Cela nous oblige donc à nous demander « Que suis-je ? » avant de répondre à la question : « Qui est Dieu ? » ... ou même « Qui est l'autre ? »

La fraternité est le vrai combat pour l'amour, et a pour seule arme, l'Amour.

Par l'exercice de cet apprentissage permanent, nous prenons le risque de la proximité avec l'autre, quel qu'il soit.

Le prochain doit être aimé pour lui-même et nous devons aimer le Christ en lui. Jésus n'a-t-il pas déclaré : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères (et cela veut dire tous), c'est à moi que vous l'avez fait !* » (Mt. 25,40)

Si le Christ est de quelque manière en tous, nous ne pouvons pas faire de discriminations, nous ne pouvons pas avoir de préférence. Tous les concepts humains qui classifient les hommes tombent à l'eau : compatriote ou étranger, vieux ou jeune, beau ou laid, antipathique ou sympathique, riche ou pauvre. Le Christ se trouve derrière chacun, le Christ est en chacun.

Le prochain est donc le chemin pour arriver à Dieu.

Le frère, est la voûte sous laquelle il est nécessaire de passer pour rencontrer Dieu. (Lettre de Chiara Lubich du 24 octobre 1978/Focolari)

La fraternité se construit à partir d'une répétition sans fin de nos rencontres personnelles, animées de l'amour de Dieu. Jusqu'à notre mort nous pouvons être porteurs de cette expérience et en témoigner.

- C'est dans le partage avec l'autre, soit pauvre, soit riche, que des hommes et des femmes se présentent comme des personnes de relation et de paix.

François ne se contente pas de consoler les exclus en atténuant leurs souffrances, il s'engage pour les rétablir dans leur dignité d'hommes et de femmes.

Tout être humain doit pouvoir se reconnaître ou se découvrir image de Dieu, à partir de notre regard.

Pour cela il est indispensable de ne jamais le déconsidérer dans sa souffrance, dans son état de vie ou dans sa situation.

Dès lors, il ne suffit pas de pleurer le Seigneur crucifié, il faut arrêter sa crucifixion.

Quel beau chemin de Carême ! Chemin qui peut se poursuivre en permanence.

Conclusion

La fraternité nous entraîne dans une rencontre humaine et divine.

Nous le savons tous, la fraternité trouve sa source dans le Grand Commandement évangélique, à savoir l'amour de Dieu, du prochain et de soi.

- Cela demande, comme nous l'avons dit, l'apprentissage de l'échange :

Demander et donner, recevoir, servir ; mais aussi des attitudes telles qu'une présence attentive, l'effacement, l'humilité, la courtoisie ; mais encore des actes qui prouvent cet amour, comme par exemple l'assistance et le don d'un peu de son temps etc.

- Le Seigneur nous appelle à "descendre" c'est-à-dire à apprendre l'humilité et le courage de la bonté.

Le courage aussi de persévérer dans la bonté, malgré le refus. Le courage de nous pardonner inlassablement les uns les autres, même si parfois cela nous paraît inutile. (Homélie du Jeudi Saint 2006 - Benoît XVI). Même si parfois cela nous paraît impensable.

C'est probablement cela que l'Eglise attend de tous ses enfants quand elle les invite à « faire » fraternité. Etre frère, c'est passer de « soi » à l'autre, C'est passer du « je » au « nous ». C'est œuvrer pour l'Unité et pour la paix.

La fraternité est la seule condition valable pour achever un combat victorieux dans la paix. En effet, la paix ne se monnaie pas et la fraternité ne peut se vivre que comme un témoignage concret de l'amour.

Quel que soit notre adversaire, ne cherchons pas sa défaite mais son salut, car la lutte s'arrête quand il n'y a que des vainqueurs.

François ne donne pas de recettes ni de mode d'emploi, il exhorte avec des mots simples, à notre portée.

- Il sait que l'amour peut l'emporter sur la haine, et que nous pouvons mieux remplir nos tâches ensemble, main dans la main, que les uns à côté des autres ou pire, les uns contre les autres.

- Qu'un comportement humain et fraternel libère des peurs et permet de voir l'autre, non pas comme un objet, un danger ou un ennemi mais comme une créature de Dieu voulue par le Créateur.

Pour se situer en frère, chacun doit reprendre l'Évangile à son compte et avoir le désir d'en témoigner personnellement pour le bien de tous.

- Cela demande de l'audace, c'est-à-dire ne pas avoir peur d'apprendre à aimer de l'Amour de Dieu et de s'y exercer.

- Cela demande de ne pas avoir peur de se confronter au refus d'amour de l'autre... c'est ce que fait Jésus à chaque seconde.

Quelle est la vocation profonde de l'homme ?

- Le combat pour la fraternité.

"Aucune oiseau ne volera haut dans le ciel s'il n'utilise que ses propres ailes" (Paulo Coelho)

Quand un homme est habité par l'esprit de fraternité, il choisit d'aimer malgré tout et fait du Christ le Maître de sa vie.

- Utopie ?

J'ai envie simplement, en guise de réponse, de reprendre les paroles du prophète Néhémie ;

"Dans Ton immense Tendresse" (Néhémie, chapitre 9, verset 19).

La vie fraternelle est un signe que nous devons donner au monde

Suzanne Giuseppi-Testut est l'auteure de 4 ouvrages parus aux Editions Nouvelle Cité :

- "La déposition" Parcours spirituel à l'école de saint François d'Assise

- "Les mouvements intérieurs de l'âme" Passions et vertus selon saint François d'Assise et les Pères de l'Eglise.

- "François d'Assise, le prophète de l'extreme"

- "Le combat spirituel à la lumière de saint François d'Assise et de ses frères"

- Un cinquième livre est attendu début mai 2019, ayant pour thème l'accompagnement spirituel.